

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherches sur la Critique Littéraire Africaine
N° 6 - Décembre - 2022

L'étude ethnobotanique et le mercantilisme colonial dans la littérature de voyage au XVIII^e siècle : le cas de *Voyage au Sénégal* de Michel Adanson

* * * * *

Aubain PEMANGOYI LEYIKA
Laboratoire : Littératures Imaginaire et Sociétés
Université de Lorraine (Nancy) France
aubain.pemangoyi-leyika@univ-lorraine.fr

Résumé

La littérature de voyage qui se développe avec la récurrence des expéditions et les découvertes des nouvelles contrées contribue à combler les grands vides sur les cartes géographiques. Mais cette volonté de savoir et l'envie de déchiffrer les lois de la nature se conjuguent aussi avec la domination du monde et les intérêts du commerce colonial. Notre étude montre que la question de la nature était aussi une stratégie de valorisation de certaines contrées dans l'optique d'informer les négociants de l'abondance des richesses dans des différents lieux en Afrique. Autrement dit, derrière l'artifice d'une référence botanique ou exotique se cachait l'idéologie coloniale du mercantilisme. Pour examiner les différentes stratégies et les modes de construction de ce double discours dans *Voyage au Sénégal* de Michel Adanson publié en 1759, nous nous appuyons sur l'analyse du discours de l'histoire naturelle. Nos investigations s'intéressent d'abord aux descriptions des plantes et de la botanique chez Michel Adanson, ensuite nous examinerons son discours et sa relation sous-jacente aux intérêts économiques.

Mots clés : ethnobotanique, exotisme, mercantilisme, idéologie coloniale, anthropologie, Littérature de voyage.

Summary

The travel literature that developed with the recurrence of expeditions and the discovery of new lands helped to fill in the large gaps in the geographical maps. But this desire for knowledge and the desire to decipher the laws of nature were also combined with world domination and the interests of colonial trade. Our study shows how the study of nature was also a strategy for the valorisation of certain regions in order to inform traders of the abundance of wealth in different places in Africa. In other words, behind the artifice of a botanical or exotic reference lay the colonial ideology of mercantilism. In order to examine the different strategies and modes of construction of this double discourse in Michel Adanson's *Voyage au Sénégal* published in 1759, we rely on the analysis of the discourse of natural history. Our investigations first focus on Michel Adanson's descriptions of plants and botany, and then we examine his discourse and its underlying relationship to economic interests.

Keywords: ethnobotany, exoticism, mercantilism, colonial ideology, anthropology, Travel literature.

L'étude ethnobotanique et le mercantilisme colonial dans la littérature de voyage au XVIII^e siècle : le cas de *Voyage au Sénégal* de Michel Adanson

* * * * *

PEMANGOYI LEYIKA Aubain

Introduction

Au siècle des Lumières, l'homme a accordé une place primordiale à l'étude de la nature qui l'entoure. La volonté d'étudier, de connaître, et de maîtriser la nature à travers des classifications était le *leitmotiv* des hommes des sciences et bon nombre de voyageurs au XVIII^e siècle. L'étude de la nature présente des aspects multiples, et reste difficile à classer au XVIII^e siècle. Cette complexité se traduit souvent par la variété d'espèces à étudier. Dans le récit de voyage, les informations véhiculées se traduisent par une logique interdisciplinaire selon laquelle le botaniste peut donner des renseignements sur les mœurs de certaines populations ou sur le commerce, le médecin peut s'interroger sur les plantes et les animaux. Ainsi les récits de voyages deviennent une source incontestée dans l'observation, et dans la description de l'environnement. Ce faisant, le récit du voyage recueille les domaines du savoir telles que l'ethnologie, la géologie, l'ornithologie, la zoologie, les sciences maritimes, la cartographie. En d'autres termes, il s'intéresse à l'étude de la nature.

Chez Michel Adanson, il y a la volonté de partager les résultats de ses recherches avec ses contemporains et de mettre à leur disposition tout le savoir disponible au XVIII^e siècle dans le domaine des sciences de la nature. Ces sciences correspondent à ce qu'on appelle aujourd'hui la cosmogonie, la biologie, la physiologie, l'ostéologie, l'anatomie, l'anthropologie, l'éthologie, l'ornithologie, la minéralogie. Cette nomenclature incarnait la science naturelle au siècle des Lumières prise dans son ensemble. Mais au-delà de l'abondante description, du témoignage, des observations scientifiques, c'est l'idéologie coloniale qui était véhiculée, celle liée à la pratique de l'expansion du commerce colonial. Car chaque information et chaque détail souvent évoqués sont la codification de certains éléments pouvant renseigner le marchand européen, et d'autres acteurs économiques du monde colonial sur les ressources à exploiter en territoire étranger.

Nous voulons montrer comment l'étude de la nature était aussi une stratégie de valorisation de certaines contrées dans l'optique d'informer les négociants de l'abondance des richesses dans des différents lieux en Afrique. Autrement dit, derrière l'artifice d'une référence botanique ou de l'histoire naturelle se cachait l'idéologie coloniale du mercantilisme. Pour examiner les différentes stratégies et les modes de constructions de ce double discours

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherches sur la Critique Littéraire Africaine
N° 6 - Décembre - 2022

(Adanson, 1996). Nous nous appuyons sur l'analyse du discours de l'histoire naturelle. D'abord nous allons nous intéresser aux techniques de la description de la botanique chez Michel Adanson, ensuite nous examinons son discours et son implication dans l'économie coloniale.

I. Taxinomie végétale et animale : la botanique et la méthode systématique

Depuis 1719, « le jardin apothicaire de Nantes est placé sous la dépendance du jardin royal de Paris afin d'être un entrepôt et un séminaire pour l'entretien et la culture des plantes des pays étrangers » (*Archives communales, antérieures à 1791, série DD*). Dans le contexte des grandes circumnavigations de l'Afrique, le commerce colonial s'est développé aussi avec les explorations scientifiques. En effet, le botaniste français Michel Adanson_ l'élève de René-Antoine Ferchault de Réaumur puis de Bernard de Jussieu au Jardin du roi qui deviendra plus tard Muséum national d'histoire naturelle_ s'invite dans l'aventure coloniale du XVIII^e siècle. Passionné par la botanique, il s'était engagé dans la Compagnie des Indes. En 1749, il s'embarqua pour le Sénégal, à la recherche des animaux, des plantes et des coquillages. C'est au cours de cette expédition que Michel Adanson écrivit *Voyage au Sénégal*, l'ouvrage dans lequel il rendit intelligible son étude sur la faune et la flore de cette contrée. Son récit de voyage n'est pas divisé en chapitres, mais présente de manière parsemée la classification des plantes exotiques.

L'itinérance de Michel Adanson présente plusieurs enjeux, d'abord une reconnaissance dans le réseau des naturalistes et botanistes de l'époque comme Georges-Louis Leclerc Buffon, (1749), mais aussi de l'intérêt économique. Animé par la volonté de s'affirmer dans le champ de la botanique, Adanson apporte une nouvelle méthode : la méthode naturelle de classification ; pour comprendre et pour décrire les plantes. Ainsi l'apport de son ouvrage *Voyage au Sénégal*, (1996) et plus tard *Familles de plantes*, (1763) à la science botanique occupent une place importante dans l'histoire des sciences de la nature. La méthode systématique d'Adanson consista à inventorier, à nommer, à classer et à reconstruire l'histoire évolutive des plantes en ajoutant parfois leurs noms dans les langues locales. Certes au XVI^e siècle le naturaliste français Pierre Belon avait déjà élaboré la technique similaire lorsqu'il commença par indiquer la dénomination en français et pour éviter la confusion possible, il s'appuya sur la terminologie latine. À l'instar du mot « baume » qu'il traduit en latin par « *xyllobalsamum* ou *carpobalsamum* » (Adanson, 1996, p. 205). Cette appellation locale d'une plante, amorcée par Belon (1588) et reprise par Michel Adanson a permis d'apporter une concision, surtout d'avoir les connaissances précises sur la diversité des espèces végétales dans

L'étude ethnobotanique et le mercantilisme colonial dans la littérature de voyage au XVIII^e siècle : le cas de *Voyage au Sénégal* de Michel Adanson

* * * * *

PEMANGOYI LEYIKA Aubain

cette région. C'est le cas de l'arbre « sesbania » que les Noirs appellent « *guérackiao* » qu'Adanson retranscrit en langue wolof dans le récit de voyage. La transcription des plantes et d'autres espèces recourt à l'énumération.

Dans sa démarche, Adanson classe les éléments de la nature selon leurs catégories. Il présente d'abord la catégorie végétale, puis l'espèce animale qu'il divise en deux entités, ensuite il inventorie les animaux aquatiques et les animaux terrestres en adjoignant les insectes, les coquillages, enfin il se focalise sur la catégorie minérale. Il s'intéresse à toutes les parties de l'histoire naturelle. Ces classements font montre d'une quête analytique indéniable. Cette mise en ordre des espèces est une taxinomie scientifique appuyée par des critères botaniques.

S'agissant des plantes, Adanson procède d'abord par le renseignement des espèces qu'il découvre sur les côtes sénégalaises. Pendant sa pérégrination, il décrit ce qu'il voit. Lorsqu'il évoque les mangliers entre le Niger et le Sénégal, il écrit : « Les mangliers ont quelque chose de trop singulier pour les passer sous silence. Ces arbres [...] ne croissent que dans l'eau, et sur le bord des rivières où l'eau de la mer monte deux fois par jour. Ils conservent toute l'année la fraîcheur de leurs feuilles » (Adanson, 1996, p. 47). La description se focalise sur les apparences de l'arbre pour montrer sa spécificité. Ensuite, il dresse un portrait des racines de cet arbre. Il affirme : « Ce qui rend l'arbre remarquable ce sont les longueurs de ses racines qui sortent de leurs branches les plus basses et pénètrent dans le sol » (Adanson, 1996, p. 47). La description s'ingénie à dresser le tableau général de la flore. Une technique d'*ekphrasis* qui cisèle la plante en unités. L'observateur trie, parmi les variétés, isole le particulier parmi les paradigmes de la forme globale de l'arbre. Les détails apportés dans la description permettent de juger l'exactitude de ses observations afin d'éviter la confusion ou des analogies formelles.

Adanson montre que la découverte des relations entre les différentes parties de la plante suppose non seulement la connaissance de toutes leurs parties, mais encore celle de tous les rapports existant entre ces parties. Selon l'historien et philosophe français Carteret, Xavier, (2012), « Les prémices de cette idée holistique apparaissent dans une lettre aux Jussieu, en date du 1^{er} août 1750 » (p. 5-25), Alfred Lacroix (1938) précise que dans cette correspondance, Michel Adanson (1750) écrit :

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherches sur la Critique Littéraire Africaine
N° 6 - Décembre - 2022

J'ai trouvé une façon de décrire bien différente de celle que j'usitais dans le temps de mon 1^{er} envoi, et c'est la seule que je croie bonne et utile, parce que non seulement elle comprend absolument toutes les parties des différents corps naturels, mais encore par ce qu'elle décrit ces parties dans toutes les qualités qui leur sont propres. (Lacroix, 1938, p. 50).

Cette amélioration apportée dans la méthode d'analyse par Adanson traduit la prise de conscience de l'aporie des « systèmes », qui était fondée sur l'idée erronée selon laquelle un « principe » détient un pouvoir de subsumption. Autrement dit, Adanson veut étudier et comprendre la plante dans son ensemble, ceci explique sa méthode qui s'apparente plus tard à la « phytographie » (De Las, 1783, p. 1).

Adanson propose un système d'inventaire basé sur le nombre et la forme. Pendant sa randonnée dans la localité de Depleur, il énumère quelques essences d'arbres qu'il trouve, il commence par « les gommiers », ensuite il observe « une quantité prodigieuse de tamaris ». Puis « Le sesban et une grande espèce de sensitive épineuse que les nègres appellent *guérackiao* » (Adanson, 1996, p. 47). Toutes ces « connaissances détaillées de la nature » (Moreau de Saint-Méry, 1798, p. XVII) vulgarisent les essences qu'il découvre sur le continent africain auprès d'un public plus large et avide de connaissances sur les plantes exotiques.

Pour Adanson, en histoire naturelle tout est à découvrir et le comptoir colonial français du Sénégal est le lieu propice pour mener à bien les investigations sur les espèces animales ou végétales inconnues. Lors de son excursion dans la forêt sénégalaise, Adanson fait une découverte inattendue de l'« acacia » et du « baobab ». Il fait reconnaître aux commerçants européens implantés au Sénégal avant son arrivée ces deux essences. La suite de son expédition révèle encore certaines informations relatives aux arbres :

J'eus aperçu un arbre dont la grosseur prodigieuse attira toute mon attention. C'était un calebassier autrement appelé pain de singe. Sa hauteur n'avait rien d'extraordinaire, elle était de soixante pieds environ, mais son tronc était d'une grosseur démesurée. Je mesurai sa circonférence avec une ficelle, je trouvai de soixante-cinq pieds, son diamètre avait près de vingt-deux pieds. Je ne crois qu'on n'ait jamais rien vu de pareil dans aucune partie du monde. (Adanson, 1996, p. 59).

L'apport de son étude est substantiel et dans sa description, il utilise les instruments scientifiques pour mieux recueillir ses données. Il tient compte des critères scientifiques en rapport avec son expédition, cela justifie ses méthodes relatives à l'étude des végétaux, en particulier la « description des plantes, et leur nomenclature » (De Candolle, 1835, p. viij), qui s'apparente à une biologie végétale. Parfois sa description nous renvoie à un univers paradisiaque. Les variétés des arbres fruitiers se trouvent incluses dans sa description. Il affirme : « On cultive plusieurs variétés d'oranges, de citrons de limons ; la figue, la grenade,

L'étude ethnobotanique et le mercantilisme colonial dans la littérature de voyage au XVIII^e siècle : le cas de *Voyage au Sénégal* de Michel Adanson

* * * * *

PEMANGOYI LEYIKA Aubain

la goyave, et beaucoup d'autres fruits excellents, comme l'ananas, la papaye et le pignon » (Adanson, 1996, p. 54). Cette énumération peut s'interpréter à la fois comme une sorte de topographie végétale rudimentaire, et une manière de renseigner le lecteur sur l'abondance des fruits exotiques comestibles et sur la flore indigène dans cette contrée.

Un autre aspect de sa méthode d'étude de la faune et de la flore est la dénomination des plantes et des animaux en langue africaine. Le naturaliste veut conserver la pharmacopée locale. C'est ainsi qu'il nomme le « baobab » de son nom en langue wolof « *goui* » (Adanson, 1996, p. 59). David Diop interprète cette interférence linguistique comme la « possibilité d'une connaissance de type pré-ethnographique de la société des wolof au milieu du XVIII^e siècle » (Diop, 2018, p. 198). On peut expliquer l'usage des mots africains dans son récit par le fait qu'Adanson n'a jamais vu les arbres qu'il observe dans un autre endroit, ou lu dans une étude réservée à la botanique dans les travaux de ses devanciers.

En se penchant sur l'espèce animale, Adanson dans ses collectes accorde une importance aux animaux aquatiques, notamment par l'ichtyologie, puis par la conchyliologie. Parlant de sa randonnée à Gorée, Adanson affirme : « Les rochers dont l'île de Gorée est environnée produisent une infinité de coquillages et de poissons mous, qui m'occupèrent pendant quelques jours » (Adanson, 1996, p. 62). Poursuivant son étude et ses différentes descriptions sur les animaux aquatiques, l'auteur fournit certains détails sur les poissons volants. Il les décrit de la manière suivante: « Leur grosseur est égale à celle du goujon ou du merlan. Ils ont deux nageoires presque aussi longues que tout le corps, et qui leur servent d'ailes pour voler au-dessus de l'eau. Les dorades et les bonites sont d'autres poissons qui sont très friands » (Adanson, 1996, p. 67). S'il se focalise sur l'étude des poissons volants, c'est probablement pour approfondir ses connaissances, puisque le poisson volant était déjà connu en Europe. L'étude de la nature chez lui se décline sous des formes variées des espèces.

De plus, Michel Adanson adjoint une autre catégorie d'espèce dans son étude. Il insère l'étude des oiseaux qu'il observe au Sénégal. Autrement dit, l'ornithologie, qui se greffe à sa botanique pour donner une vision large qui peut s'interpréter non pas comme une étude de la nature mais comme une science naturelle. C'est dans cette optique qu'il dresse un tableau reluisant des oiseaux et leurs différentes caractéristiques. Plus tard, l'étude de la faune africaine

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherches sur la Critique Littéraire Africaine
N° 6 - Décembre - 2022

suscita l'intérêt chez un autre le naturaliste et l'ornithologue français (Levaillant, 1790), qui effectua des voyages en Afrique australe de 1780 à 1785, pour explorer l'intérieur de l'Afrique, et pour réfléchir sur les mœurs des sociétés africaines. S'agissant d'Adanson, lorsqu'il évoque son séjour à l'île de Griel, il écrit : « À l'île de Griel, on y trouve beaucoup d'oiseaux aquatiques, tels que les courlis, les bécasses, les sarcelles et les canettes » (Adanson, 1996, p. 118). Adanson apporte un regard nouveau au discours viatique de l'Afrique. La réflexion d'Adanson met en exergue la recherche de l'exhaustivité, le « classement raisonné de connaissances », les « pratiques d'écriture compilatoire » (Pline, 2013, p. XI), la prédominance d'un savoir holistique de l'histoire naturelle. Adanson reproduit « l'idée d'un système de la nature » (Duchet, 1995, p. 415), qui renferme une chaîne d'espèces naturellement ordonnées. La classification chez Adanson paraît comme une démarche savante, car la description de plantes et d'autres espèces apporte des nuances référentielles. *Le Voyage au Sénégal* d'Adanson (1996) remplit une fonction didactique.

Dans la multiplicité des listes de plantes, au cœur de ces classements apparaît une offre faite à la Compagnies des Indes. Le travail d'objectivation de la nature qui est mené au XVIII^e siècle par Adanson s'appuie sur un nouvel ordre politique, social et économique. Ce mode de gestion des plantes engendra l'idée d'acclimatation des plantes exotiques dans des villes européennes, qui constitua une sorte de cosmopolitisme botanique. Il permit aussi aux herbiers de s'approprier des connaissances d'autres lieux et d'autres plantes.

L'étude de la nature dans *Voyage au Sénégal* (1996), s'inscrit dans le registre de la botanique économique parce qu'elle « traite des plantes utiles, cultivées ou non, pour en décrire : espèces, variétés et formes, écologies, structures et utilisations. Elle étudie ces végétaux en eux-mêmes pour des fins d'activité et d'économie » (Portères, 1961, p. 102-109). La procédure pour décrire la plante peut s'apparenter à une économie politique physiocratique d'amélioration de la nature et de l'agriculture. Dans cette perspective, Adanson reste dans le sillage de « L'idée de la nature en France XVIII^e siècle » (Ehrard, 1963). Celle de la nature mécanique et normative, plus tard, cette démarche fut aussi perceptible chez le jeune médecin écossais (Mungo, Park, 1799), qui voulût apprendre et comprendre l'environnement, et la culture en Afrique occidentale.

Le récit de voyage d'Adanson est déterminant pour la compréhension du projet colonial et de son évolution. Son récit de voyage est perçu comme un instrument de la politique d'expansion coloniale au XVIII^e siècle. Les régimes de savoir scientifique qu'il propose pour

L'étude ethnobotanique et le mercantilisme colonial dans la littérature de voyage au XVIII^e siècle : le cas de *Voyage au Sénégal* de Michel Adanson

* * * * *

PEMANGOYI LEYIKA Aubain

l'exploration systématique et sélective des « plantes », des « oiseaux » des « poissons » et des « coquillages » justifient la poursuite d'un idéal ancien, empirique de l'observation et de la description d'un paradigme d'accumulation, de la collection et de la valorisation du terrain, mais l'importance des enjeux et des choix engagés pour le savoir des plantes exotiques traduisent la quête de cet ailleurs et préparent le terrain de la domination à venir.

II. La duplicité discursive et la transposition des marques de l'expansion économique

Le récit de voyage d'Adanson (1996) met en exergue l'ambition du mercantilisme colonial. De ce point de vue, l'étude de la nature chez Adanson prend en compte aussi les impératifs économiques, d'une demande sociale et de productions institutionnelles. La question se pose de façon aiguë dans les sciences naturelles au XVIII^e siècle.

En s'inscrivant dans la recherche des nouvelles ressources économiques à exploiter en territoire étranger, le récit de voyage d'Adanson renseigne son lecteur sur l'abondance des richesses au Sénégal. Dans le contexte où la traite négrière a atteint son paroxysme, l'auteur donne certains détails sur l'aspect physique des Nègres du Sénégal :

On peut dire que les nègres du Sénégal sont les plus beaux hommes de la Nigritie. Leur taille est pour l'ordinaire au-dessus de la médiocre, bien prise et sans défaut. Il est inouï qu'on en voie de boiteux, de bossus, de noués à moins que ce ne soit par accident. Ils sont robustes, et d'un tempérament propre à la fatigue. (Adanson, 1996, p. 40).

Dans cet extrait, il décrit les Nègres en tenant compte du discours social dominant de l'époque. Au-delà de la description, Adanson renseigne les esclavagistes et les négriers de la Compagnie des Indes de Nègre idéal tant cherché par les négociants de l'esclavage des Noirs. Dans cette perspective, Denis Reynaud affirme : « Les implications sont plus profondes : on comprend soudain combien ce naïf voyage était un texte calculé, pesé, livrant ou retenant l'information en fonction de considérations tactiques et d'enjeux économiques qui dépassaient la personne de l'auteur » (Adanson, 1996, p. 13.) La prise en compte des intérêts économiques de la Compagnie des Indes, ajoute au texte d'Adanson un discours qui est construit à partir de deux paradigmes, l'un scientifique et l'autre économique.

Ce faisant, Michel Adanson ne s'intéresse plus qu'à la flore et à la faune, mais aussi aux humains dans cette région, il porte aussi à la connaissance des colons les informations sur la

Horizons Littéraires
Revue du Centre de Recherches sur la Critique Littéraire Africaine
N° 6 - Décembre - 2022

difficulté liée à la navigation, aux obstacles liés aux débouquements dans certains endroits. Il donne certaines précisions concernant les îles périphériques du Sénégal pour mieux orienter certains explorateurs, les descriptions des lieux lui permettent de dresser une cartographie et une toponymie de la région. Il écrit :

L'île de Sor est la première terre qui est présente au bord oriental du fleuve, qui fait face à l'île du Sénégal. Elle a plus d'une lieue de longueur, et est partagée par des petites rivières qu'on nomme marigots. Ses sables, qui ne diffèrent en rien de ceux de l'île du Sénégal, sont d'une fertilité inconcevable. Ils forment dans son milieu plusieurs collines d'une pente fort douce, et couvertes de gommiers blancs [...], et d'autres arbres tous épineux, et d'un accès très difficile. (Adanson, 1996, p. 40).

Les informations qu'il véhicule dans cet extrait permettent d'édifier non seulement son lecteur mais aussi d'autres voyageurs. À travers ses indications, Adanson dresse la cartographie des dangers dans cette région. L'auteur n'est pas resté indifférent aux détails, dans cette optique, il devient l'indicateur de l'explorateur, le guide des marins, le correspondant indirect des administrateurs coloniaux et des marchands d'hommes ou d'épices. À cet égard, la description de l'île ne s'inscrit plus dans l'étude de la nature, mais elle sert l'intérêt économique de la Compagnie des Indes son employeur, puisque cette dernière veut créer des comptoirs pour faciliter les échanges et signer des protectorats pour mieux contrôler et mieux exploiter ces colonies. Ce mécanisme dans le récit de voyageur d'Adanson (1996) est consubstantiel à la pratique de l'expansion coloniale.

Sur le plan socio-politique, il donne aussi les détails sur les mœurs, l'organisation socio-politique des Nègres du Sénégal. Dans sa description, il déclare :

J'employai les premiers mois de mon arrivée non seulement à étudier les mœurs et les caractères des habitants, mais encore à apprendre la langue oualofe, qui est la plus répandue dans ce pays [...]. Enfin quand, je me crus assez instruit de leurs usages, familiarisés avec leurs manières, et en état de savoir comment, je me comporterais dans une terre qui faisait depuis longtemps l'objet de mes ardents désirs. (Adanson, 1996, p. 40).

La volonté d'étudier et le désir de comprendre les mœurs les Noirs du Sénégal visent deux objectifs. D'abord, il veut gagner la confiance et l'amitié des Noirs en respectant leurs usages tels que : « manger avec les mains » et « parler leur langue ». Ensuite, son expérience de la vie au milieu des Nègres, lui permet de bien orienter les colons et la Compagnie des Indes sur leur projet commercial et colonial. À travers les informations dont il dispose, Adanson peut les transmettre à la Compagnie des Indes notamment les différents endroits hostiles et certaines îles du Sénégal, où les Noirs sont hospitaliers.

L'étude ethnobotanique et le mercantilisme colonial dans la littérature de voyage au XVIII^e siècle : le cas de *Voyage au Sénégal* de Michel Adanson

* * * * *

PEMANGOYI LEYIKA Aubain

En complément des connaissances sur la faune et la flore et les éléments afférents, Adanson s'intéressant aux méthodes du travail des Nègres et de leurs connaissances des plantes d'indigo, dans son récit de voyage, affirme :

Dans ce voyage et dans tous ceux que je faisais, depuis le mois de juin, j'avais pour objet de prendre connaissance des plantes d'indigo. J'étais curieux de savoir la quantité de celui que les nègres cultivent aux environs de l'île du Sénégal, parce que mon dessein était de réitérer quelques preuves [...]. Les nègres ne font pas beaucoup de façons pour tirer la teinture de cette plante. Ils se contentent d'en cueillir les feuilles, [...] de les piler dans un mortier pour les réduire en pâte, et d'en faire les pains qu'ils conservent au sec (Adanson, 1996, p. 136).

La technique du travail et la description qu'il en fait renforcent le registre informatif et il dévoile les mécanismes de production de cette teinture textile qui fait partie de l'économie domestique des Nègres. L'étude de la nature d'Adanson dans cette perspective ne rend plus compte de son projet initial, mais elle sert l'opérativité de l'appareil conceptuel des analyses de la nature pour présenter un discours plurivoque. Dans ses observations, il évoque un autre aspect lié à la cause coloniale notamment la religion. Sachant que le christianisme fait partie de l'idéologie coloniale, Adanson mentionne avec subtilité la superstition des Nègres. Lors de son aventure sur l'île du Sénégal, il rapporte la croyance des Nègres sur le faucon-pêcheur. Il écrit : « Cet oiseau est craint et respecté chez eux [les nègres] ; ils [les nègres] portent même la superstition au point de le mettre au nombre de leurs marabouts, c'est-à-dire de leurs prêtres, qu'ils regardent comme des gens sacrés et divins ». (Adanson, 1996, p. 136). Adanson évoque le côté idolâtre des Nègres inscrit dans le discours social dominant en Europe sur les croyances africaines de l'époque. Cette allusion au paganisme sous-entend une invitation à l'évangélisation des Nègres. Dans cette perspective, la réflexion du botaniste intègre une dimension politique ou religieuse. Ainsi son étude s'articule entre science, économie et politique. Selon Carteret, (2012) « Ce rapprochement est un lien réciproque qui rattache l'Académie des sciences, le Jardin du roi et la Compagnie des Indes. Les deux institutions scientifiques pouvaient s'appuyer sur l'implantation des comptoirs en terre étrangère pour envoyer des naturalistes en expédition » (Carteret, 2012, p. 5-25). Le récit de voyage d'Adanson transcende une simple herméneutique liée à l'expérience de la quête naturaliste.

Conclusion

En somme, l'étude de l'histoire naturelle et du mercantilisme colonial dans le *Voyage au Sénégal* (1996), s'articule comme un projet colonial protéiforme. Le texte combine intérêts scientifiques et ambitions mercantiles. En d'autres termes, la structure rhétorique des idéologies véhiculées par ce récit de voyage montre les relations de juxtaposition ou de subordination qui fondent son double discours. Le récit de voyage de Michel Adanson se présente comme un projet politique idéal applicable à l'ensemble des sociétés coloniales. La connaissance détaillée de la nature qui y figure était une manière de méditer sur la structure du monde, sur l'ordre des choses en établissant des repères pour éclairer l'entreprise coloniale sur les enjeux économiques dans la région. Le double discours de Michel Adanson construit une herméneutique hybride qui intègre aussi bien la culture livresque, la collecte, l'observation que la description.

L'étude de la nature d'Adanson a séduit par son association avec la culture des botanistes de l'époque et la vision coloniale, par sa capacité intégratrice, sa plasticité en termes de pratiques des normes et de valeurs hétéronomes. Il dresse un tableau rationnel du monde végétal et animal en dégagant les lois qui assurent l'ordre intelligible. Chez Michel Adanson que l'étude de la nature ne « se donne à l'œil du botaniste, du zoologiste ou de l'herboriste qu'à travers un réseau de nomination, et la connaissance descriptive est dans ces conditions la connaissance du nom, qui situe l'ensemble des êtres les uns par rapports aux autres dans les relations génériques et classificatoires » (Laplantine, 2015, p. 70). La pensée végétale, animalière et minérale, n'est d'ailleurs pas tant une connaissance qu'une reconnaissance fondée sur une identification infaillible et une adéquation parfaite du visible. Le travail de Michel Adanson ne s'est pas imposé d'emblée, c'était un projet ancré dans la société préindustrielle de l'Europe.

Les enjeux d'hier liés à l'exploitation de la nature à des fins mercantilistes menacent encore l'équilibre et la préservation de la nature aujourd'hui. Le discours sur le climat, la création des parcs nationaux et les enjeux qui s'expriment, constituent un prisme au travers lequel se laissent observer de profondes divergences d'intérêts, entre l'échelon transnational souvent représenté par les organismes non gouvernementaux comme l'Unesco, le WWF, l'Union internationale pour la conservation de la nature, où « [...] s'élabore la légitimité du mot d'ordre préservationniste et l'échelon local où ce mot d'ordre percute les usages traditionnels du milieu et de ses ressources » (Fauvelle, 2020, p. 11). De plus en plus, l'homme s'intéresse à la nature et s'engage à imaginer la Terre de demain, au fur et à mesure que les sociétés humaines

L'étude ethnobotanique et le mercantilisme colonial dans la littérature de voyage au XVIII^e siècle : le cas de *Voyage au Sénégal* de Michel Adanson

* * * * *

PEMANGOYI LEYIKA Aubain

s'organisent et se développent. Notre étude a voulu réactualiser l'économie d'une pensée, de ses questionnements et de ses choix méthodologiques pour interpeller les voix qui s'élèvent aujourd'hui sur la question du climat pour qu'elles ne retombent pas dans ce que Guillaume Blanc qualifie de « colonialisme vert » (Blanc, 2020).

Références bibliographiques

- ADANSON, M. (1996). [1^{ère} édition 1757], *Voyage au Sénégal*, présenté par Denis Reynaud et Jean Schimidt, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne.
- BELON, P. (1588). *Les Observations de plusieurs singularitez et choses mémorables, trouvées en Grèce, Asie, Judée, Égypte, Arabie & autres pays estranges*, Hierosme de Marnef.
- BLANC, G. (2020). *L'invention du colonialisme vert. Pour en finir avec le mythe de l'Éden africain*, Flammarion.
- CANDOLLE, A. (1835). *Introduction à l'étude de la botanique, ou Traité élémentaire de cette science*, Imprimerie De Dezauche.
- CARTERET, X. (2012). Michel Adanson au Sénégal (1749-1754) : un grand voyage naturaliste et anthropologique du siècle des Lumières. *Revue d'histoire des sciences*, vol. Tome 65, n°1, p. 5-25.
- DE LAS. (1783) *Phytographie universelle ou nouveau système de botanique*, Frères Perisse.
- DE SAINT-MERY, M. L. É. (1798). *Description topographique, physique, civile, politique et historique de la partie française de l'île Saint-Domingue*, Dupont.
- DIOP, D. (2018). *Rhétorique nègre au XVIII^e siècle. Des récits de voyage à la littérature abolitionniste*, Classiques Garnier.
- DUCHET, M. (1995). [1^{re} édition 1971]. *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières*, Albin Michel.
- EHRARD, J. (1963). *L'idée de la nature en France dans la première moitié du 18^e siècle*, S.E.V.P.E.N.
- HOQUET, T. (2005). *Buffon : histoire naturelle et philosophique*, Honoré Champion.
- LACROIX, A. (1938). « Michel Adanson au Sénégal (1749-1753), *Bulletin du comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française*, XXI, Larose.
- LAPLANTINE, F. (2015). *La description ethnographique*, Armand Colin.
- LEVAILLANT, J.F. (1790). *Voyage de monsieur Levaillant dans l'intérieur de l'Afrique, par le Cap de bonne espérance*, Leroy.
- PARK, M. (1799). *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique, fait en 1795, 1796 et 1797*. E. Saints.
- PLINE A, (2013). *Histoire Naturelle*, texte traduit, présenté et annoté par Stéphane Schmitt, Gallimard.
- ROLAND, P. L'ethnobotanique : Place-objet-méthode-philosophie. *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée*, vol. 8, n°4-5, avril-mai, 1961. p. 102-109.
- SIMONNE, V. & PIERRE, J. La SHP à Nantes pour le tricentenaire 2-3 octobre. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 76^e année, n° 279, 1988, p. 389-396.
- Archives communales, antérieures à 1791, série DD « propriétés communales ».*